

Les puissances Primordiales - Une Cosmogonie en Miroir Aèdes du Vide et de la Lumière

The Primordial Powers – A Mirrored Cosmogony Aedes of Void and Light

Laurent Orsucci¹

¹ Aide-soignant, auteur et poète

RÉSUMÉ. Cet article explore une analogie poétique et conceptuelle entre les divinités primordiales de la mythologie grecque (Chaos, Nyx, Achlys, Érèbe...) et les concepts fondamentaux de la physique théorique contemporaine (antimatière, vide quantique, graviton, dimensions compactées).

À travers une structure narrative libre, l'article déploie une cosmogonie « miroir », où chaque entité mythologique devient le reflet symbolique d'un principe scientifique profond.

Le style mêle poésie, rigueur conceptuelle et évocation spéculative, dans une tentative d'unification du mythe et de la science sans les réduire l'un à l'autre.

ABSTRACT. This article explores a poetic and symbolic bridge between the archaic cosmogony of Greek primordial deities (Chaos, Nyx, Achlys, Erebus, etc.) and modern theoretical physics (antimatter, vacuum fluctuations, the graviton, compactified dimensions, quantum fields).

Through an interdisciplinary narrative, the piece proposes a mirrored cosmogony, in which ancient mythological figures are reinterpreted as metaphors for fundamental scientific concepts.

The style is lyrical, rigorous, and deliberately hybrid, combining scientific reasoning, metaphysical depth, and symbolic resonance. This work aims to create a fertile dialogue between myth and science, not through simplification, but through structural and conceptual echo.

MOTS-CLÉS. Cosmogonie, Physique fondamentale, Divinités grecques, Vide quantique, Antimatière, Dimensions, Poétique scientifique, Mythe et science, Pensée symbolique.

KEYWORDS. Primordial Mythology, Theoretical Physics, Cosmogony, Antimatter, Quantum Vacuum, Graviton, Greek Deities, Interdisciplinary poetics, Science & Art, Mirror Cosmology.

1. Introduction

1.1. *L'aède comme passeur de science et de mythe*

Avant les philosophes et les physiciens, il y eut les aèdes, poètes savants, qui chantaient le monde pour mieux le penser. À la croisée des savoirs mythologiques, astronomiques, et physiques, ces figures semi-historiques transmettaient non seulement une vision du monde mais aussi une structure cosmogonique, voilée de récits symboliques.

Hésiode, dans sa Théogonie, érige l'un des plus anciens schémas structurés de l'univers, où chaque divinité incarne un principe actif. Or, derrière la beauté archaïque de ces noms – Chaos, Nyx, Érèbe, Achlys, Tartare – se profile une architecture conceptuelle, un embryon de pensée physique.

Ce que nous proposons ici n'est pas une lecture anecdotique, mais une tentative d'explorer si, au-delà du hasard ou du poétique, il existe une intuition prédictive dans les récits fondateurs :

Une coïncidence troublante entre les figures de la mythologie grecque primordiale et les piliers de la physique moderne – de la matière noire à la gravité, du vide quantique à la brisure de symétrie.

2. Esquisse méthodologique

2.1. Du mythe au concept physique

Chaque divinité grecque se présente comme un nœud de fonctions, attributs, généalogies et représentations.

2.2. Ces fonctions :

- L’espace, le temps, la lumière, la matière.
- Se retrouvent aujourd’hui traduites dans un langage scientifique rigoureux, où l’on parle de champs, de forces fondamentales, de bosons ou de géométries.

Nous établissons ici une mise en miroir, non naïve, entre les divinités primordiales de la cosmogonie grecque et les principes physiques contemporains, en suivant une logique d’attribution :

Divinités primordiales	Attributs mythiques Fonctions- représentations	Correspondances Scientifiques modernes
ACHLYS	Brouillard de mort, poisons, voile Bouclier d’Héraclès	Antimatière-brèche d’annihilation
CHAOS	Béance originelle, informe	Trou noir d’antimatière / collisionneur, singularité
NYX	Nuit, famé orné d’étoiles	Espace déformé, enveloppe spatiale
EREBE	Ténèbres, frère-époux de Nyx	Temps, vide quantique
ATLAS	Porteur céleste	Tenseur de courbure, champ gravitationnel
ETHER	Ciel supérieur, Ether lumineux, substance circulaire	Dimension compactifiée (Kaluza-Klein)
HEMERA	Jour, lumière diurne	Continuum espace-temps (post Einstein)
THALASSA	Mer primordial, flot	Agencement fini, nucléosynthèse légère
CHARON	Passeur du Styx (fleuve à ramification en couleurs), la pièce du passeur	Boson de Higgs, clé du changement de phase, brisure de symétrie
TARTARE	Abîme profond, triple enceinte d’airain	Confinement quantique, puits de forces fondamentales Force nucléaire forte, force nucléaire faible et électromagnétisme
HECATONCHIRES	Géants aux 50 têtes et 100 bras enfermés dans le Tartare par Ouranos, puissance	Fermions, bosons, quarks etc., multiplicité des particules etc.
GAIA	Terre-mère, fruits	Proton / hydrogène, matière baryonique
OURANOS	Ciel étoilé, fécondant	Hélium, fusion stellaire initiale, expansion cosmique
EROS	Amour primordial	Photon, quantum d’énergie créatrice
CYCLOPES OURANIENS	Forgerons et bâtisseurs, la forge et le marteau, œil unique	Isotopes légers (H, D, T), architectes nucléaires

Nb : Dans la mythologie grecque, les divinités sont souvent représentées comme infidèles, belliqueuses et engagées dans des relations incestueuses. Curieusement, on retrouve des parallèles symboliques dans le domaine des sciences, notamment à travers les interactions combinées et les dynamiques des forces en physique, qui évoquent parfois la complexité, l'ambiguïté et l'imbrication des relations divines.

3. Architecture primordiale – L'ordre dans le chaos

3.1. ACHLYS (l'oubliée)

L'antimatière Déesse du brouillard de mort – des poisons, Achlys est aussi celle dont les larmes noires tombent sans fin, offrant si peu d'elle-même.

Achlys n'est pas issue du Chaos, elle le précède. Ses larmes sont les oscillations de vide, les fluctuations conjuguées avant même que l'espace n'émerge. Elle incarne l'inversion primitive l'altérité pure.

Une présence spectrale nécessaire pour que quelque chose puisse exister :

Sans symétrie brisée, il n'y a pas de monde.

Achlys est ce masque que le réel a dû ôter pour pouvoir apparaître.

Elle est la dernière-née de Nyx, mais aussi décrite comme préexistante au Chaos (cf. Diderot, d'Alembert, Encyclopédie).

Cela en fait une entité paradoxale, un reflet inversé du réel : l'antimatière originelle l'exacte miroir de la matière née avec elle dans l'étincelle du Big-Bang. Mais cette sœur parfaite fut presque entièrement engloutie dans une danse d'annihilation totale.

Son attribut symbolique : le bouclier d'Héraclès, surnommé le tableau qui bouge (le reflet du temps), image troublante de l'instabilité quantique d'un vide fluctuant.

3.1.1. Le Bouclier d'Héraclès : le tableau mouvant d'Achlys

Parmi les plus étranges artefacts de la mythologie grecque figure le bouclier d'Héraclès, tel que le décrit le poème attribué à Hésiode. Ce bouclier n'est pas une simple arme défensive : il est un cosmos miniature, une cosmogonie vivante, un tableau animé. Chaque figure y respire, s'anime, agit. Rien n'y est figé. Il ne s'agit pas d'un bas-relief statique, mais d'un champ dynamique, vibrant, en perpétuel mouvement — un univers en réduction, en tension.

Et, en avant de tout, marche Achlys, figure mystérieuse et primordiale.

« Devant elle marchait Achlys, semblable à la Nuit, hideuse, pâle, maigre ; de ses joues ruisselait la souillure, de son nez tombait le sang ; elle grinçait des dents affreusement et, dans ses mains, tenait les maux de la guerre. »

Achlys est ici l'ombre première, le voile de la dissolution, l'antimatière poétique. Elle précède le chaos et la lumière, tout comme dans certains modèles cosmologiques, l'annihilation précède la différenciation. Sur ce bouclier, elle n'est pas en retrait, mais en tête du cortège cosmique. Elle n'est pas le néant, mais l'interface, la surface d'indétermination d'où jaillissent les forces, les conflits, les créations.

3.1.2. Le bouclier comme métaphore quantique

Ce bouclier, ce « tableau qui bouge », pourrait aujourd'hui être lu comme une analogie du champ quantique :

Un espace non figé, où les entités vibrent, interagissent, émergent et se résorbent. Un univers superposé, où toutes les configurations possibles coexistent jusqu'à leur observation.

Un artefact sensible, qui change avec le regard qu'on lui porte, à la manière des systèmes quantiques perturbés par l'observateur.

Ainsi, le bouclier d'Héraclès n'est pas une surface plane. Il est l'écran de projection du mythe et de la matière, une interface entre la cosmogonie grecque et les matrices modernes de l'univers.

Achlys, en tête, n'est pas seulement la mort ou la douleur : elle est le seuil fondamental, le voile premier qui rend possible l'apparition de la forme, du mouvement, de la structure. Elle est l'antimatière originelle, le champ d'annihilation où le réel se réfléchit et se refonde.

Et tout, sur ce bouclier, résonne avec les structures profondes du monde : les dieux y sont particules, les batailles y sont interactions, et la surface même devient le miroir vibratoire du cosmos en genèse.

« Achlys ne fut pas seulement la brume de mort, mais la peau retournée de l'univers, le voile antimatière qu'aucun vivant ne traverse intact. Son souffle inversé fut la première négation. »

3.2. CHAOS – (l'archè matrice du réel)

Le trou noir d'origine Chaos n'est pas le désordre, mais la béance, le champ fluctuant de toutes les potentialités, l'ouverture sans fond. Il précède toute forme.

Dans la cosmogonie grecque, Chaos n'est pas le désordre, mais l'ouverture : une béance fondatrice, l'anté-monde, la fracture d'avant toute chose. Il n'a ni forme, ni contour, ni durée. Il est la condition de possibilité de tout ce qui sera.

Dans la cosmologie moderne, Chaos trouve un écho saisissant dans la singularité initiale :

Un point de densité et de courbure infinies, où l'espace et le temps sont indistincts, où les lois de la physique s'effondrent dans une indécidabilité quantique absolue.

La singularité n'est pas un « objet » :

C'est un état-limite, une saturation d'être, un foyer d'instabilités où tout peut advenir mais où rien n'est encore actualisé.

3.2.1. C'est le bouclier d'Héraclès peint par Achlys

Une surface mouvante où le réel tournoie sans se fixer tel un collisionneur originel, un tableau qui bouge, car la matière n'a pas encore de forme, et le destin pas encore de direction.

C'est la toile fluide de l'indétermination, le précipité du possible, la matrice du visible et de l'invisible.

« Chaos n'est pas le désordre. Il est l'Ouvert.

Il n'est pas le tumulte, mais l'antécédence.

Non pas ce qui défait l'ordre, mais ce qui précède la possibilité même d'un ordre. »

3.3. La trinité espace-temps-gravité (Nyx /Atlas/Erèbe)

3.3.1. Introduction

Nyx la Nuit, représentation d'une femme porteuse d'un farné orné d'étoiles se déformant. Sa demeure se trouve à l'extrême ouest d'Atlas.

Atlas, représentation du porteur : la gravitation – le graviton.

Nyx sœur et épouse d'Erèbe (les Ténèbres) : le temps.

Donc x,y,z/gravitation/temps

Nb : NYX se lit poétiquement de droite à gauche : x, y, N (incliné à 45°, soit z). Sous l'effet de l'allégorie de la déformation d'Atlas, le N devient Z.

Une représentation presque poétique des trois dimensions spatiales.

3.3.2. NYX– (L'espace)

NYX – L'Espace comme Nuit Génitrice

1. Mythologie Nyx, déesse primordiale de la Nuit, naît directement du Chaos. Elle n'a pas été enfantée : elle est, et dès son apparition, elle enveloppe le monde d'un voile ténébreux fécond. Elle est sœur et amante d'Erèbe (les Ténèbres) et mère d'innombrables divinités (Héméra, Charon etc. : Achlys). Elle incarne la matrice cosmique d'où surgissent les entités.
2. Relecture scientifique Nyx devient ici une analogie du champ spatial — ce tissu géométrique à trois dimensions extensibles et orientables dans lequel la matière évolue. Par son nom, presque palindromique, on peut y lire les coordonnées cartésiennes stylisées (x, y, z) — une poésie géométrique masquée dans un nom mythique.

Correspondance physique : l'espace vectoriel tri-dimensionnel, déformable sous action d'une énergie ou d'une masse (relativité générale).

Image associée : la Nuit comme topologie initiale — un cadre de dimensions prêtes à accueillir les événements.

3. Interprétation symbolique La Nuit n'est pas ici absence de lumière, mais potentiel inobservable. Elle porte en elle les germes d'un univers latent. Comme dans la théorie des champs quantiques, où le vide est un état bouillonnant d'instabilités, Nyx représente un cosmos vide, mais structuré. Un lieu d'émergence.

« Nyx ne fût pas seulement la nuit, mais le puits gravitationnel où tout se retire.

Sa Soie noire enveloppa les forces et les formes, et dans son silence, le cosmos apprit la chute. »

3.3.3. ATLAS – Le Graviton incarné

1. Mythologie Atlas est ce Titan contraint de porter la voûte céleste sur ses épaules après la défaite des Titans contre les Olympiens. Il ne crée rien, ne détruit rien, mais soutient, maintient, structure. Il est la force invisible entre ciel et terre.
2. Relecture scientifique Atlas figure ici la gravité, la force de maintien et de structuration. Plus encore, il incarne le champ gravitationnel, cette distorsion de l'espace-temps causée par la masse. Dans une approche plus fine, il devient le graviton, hypothétique boson médiateur de cette interaction.

Correspondance physique : champ de courbure de l'espace-temps (tenseur de Riemann), gravité, graviton dans une vision quantique.

Image associée : un Titan invisible mais omniprésent, maintenant la cohérence du cosmos par une tension continue.

3. Interprétation symbolique Atlas n'est pas simplement un porteur, il est la topologie gravitationnelle incarnée. Il agit en silence, comme la gravité, force subtile mais fondamentale. Sans lui, l'espace s'effondre sur lui-même ou devient informe.

« Atlas ne fût pas seulement un porteur céleste, mais l'axe de torsion entre dimensions. Son dos d'arche croisa le poids de l'expansion, et dans sa tension, l'univers tint debout. »

3.3.4. ÉRÈBE – Le Temps immobile du Vide

1. Mythologie Érèbe est le frère-époux de Nyx. Ensemble, ils engendrent une lignée cosmique. Il est la ténèbres du Vide, l'obscurité originelle sans consistance ni forme, mais essentielle à la genèse. Là où Nyx est la structure, Érèbe est le flux souterrain.
2. Relecture scientifique Érèbe devient ici le temps primordial, linéaire ou non, fondement invisible qui permet la progression des événements. Dans une version quantique, il symbolise aussi le vide fluctuant, cette toile d'incertitude à partir de laquelle tout peut surgir.

Correspondance physique : temps (dimension unidirectionnelle), vide quantique (champ d'incertitude)

Image associée : la ténèbres stable, immobile, fondamentalement énigmatique, qui soutient les changements sans jamais changer

3. Interprétation symbolique Érèbe est ce temps gelé, fond cosmique sur lequel se déroule la pièce universelle. Dans la relativité, le temps est malléable ; dans la mécanique quantique, il devient une variable flottante, parfois insaisissable. Érèbe devient ainsi ce mystère entre mouvement et immobilité.

« Erèbe ne fût pas seulement la Ténèbres, mais l'écho du temps sans lumière. Il fut l'épaisseur invisible entre chaque instant, où se murmure la mémoire de l'avant. »

3.4. ETHER

1. Figure mythologique

Dans la tradition grecque, Éther est le souffle lumineux, la clarté céleste qui baigne le sommet du monde... Le ciel supérieur. Contrairement à l'air terrestre, l'Éther est pur, raréfié, et ne peut être respiré que par les dieux. Il incarne la lumière diurne divine, l'élément le plus haut dans la stratification cosmique antique. Aristote le dépeint comme une substance circulaire.

Il naît de Nyx (la Nuit) et d'Érèbe (les Ténèbres), dans une généalogie inversée : la lumière supérieure n'est pas le contraire des ténèbres, mais leur fruit.

2. Correspondance scientifique

Dans une relecture physique contemporaine, Éther n'est pas à confondre avec l'éther luminifère du XIXe siècle, aujourd'hui dépassé. Il s'apparente plutôt à une dimension supplémentaire compactifiée, comme dans la théorie de Kaluza-Klein.

Cette théorie postule que notre univers n'est pas limité aux 4 dimensions perceptibles, mais qu'il en contient d'autres, repliées sur elles-mêmes à des échelles infimes, indétectables directement.

Théorie K.K validée par Einstein dans le cadre de la relativité générale.

Dimension compacte : chaque point de notre espace contient une boucle cachée, une "petite circonférence".

Éther comme support : tel un fluide subtil, Éther incarne cette dimension "invisible" mais agissante, présente partout sans se manifester directement.

3. Valeur symbolique

Éther est l'implicite cosmique, le fond lumineux non observable. Il évoque un substrat vibratoire qu'aucun instrument ne capte, mais dont les effets sont mesurables par les lois de la gravité unifiée. Comme une corde enroulée sur elle-même, Éther est la tension potentielle d'un espace plus vaste que celui que nous habitons.

« Ether ne fût pas seulement la lumière claire, mais la vibration même du tissu de l'être. Dans sa clarté dansante naquirent les forces, et les trajectoires devinrent destinée. »

3.5. HÉMÉRA – Le continuum espace-temps manifesté

1. Figure mythologique

Héméra, personnification du Jour, naît-elle aussi de Nyx et d'Érèbe. Elle est la lumière visible, le temps éclairé, ce qui permet de distinguer, de mesurer, d'habiter. Elle succède à sa mère dans une alternance éternelle : la Nuit se retire, le Jour se déploie.

Héméra n'est pas une simple clarté physique : elle est la mise en ordre du chaos via la visibilité. Elle inaugure la mesure du monde.

2. Correspondance scientifique

Héméra peut être interprétée comme une figure du continuum espace-temps, tel que défini par la relativité générale d'Einstein. L'espace et le temps ne sont plus deux entités séparées mais unifiés dans une structure à quatre dimensions, souple, déformable par l'énergie et la masse.

Quadri dimensionnalité : 3 dimensions d'espace + 1 de temps formant une trame continue.

Courbure et interaction : les masses déforment ce continuum, et les objets suivent les géodésiques définies par cette structure.

3. Valeur symbolique

Héméra représente la réalité visible, le cadre expérientiel de l'univers. Là où Éther est latent, Héméra est vécu. Elle donne corps à ce que les sens peuvent enregistrer, ce que les horloges mesurent, ce que les observateurs observent. Elle est le cinéma cosmique, la surface de projection d'un monde aux lois invisibles.

« Héméra ne fût pas seulement le jour, mais l'inversion du repli. Chaque aube ouvrit un œil sur la matière, et chaque clarté inventa la forme. »

3.6. THALASSA – L'agencement du fini dans le flux primordial

1. Mythe originel : Thalassa, mer fondatrice et archétypale

Dans la mythologie grecque, Thalassa est la personnification de la mer primordiale. Elle est l'élément marin en tant que substance pure souvent représentée sous forme liquide ou vague, le flot.

Fille d'Éther et d'Héméra, Thalassa est la fusion de la lumière céleste et du jour manifeste : elle incarne un ordre fluide, un mouvement ordonné, un monde en gestation. Dans certains hymnes orphiques, elle est même décrite comme l'origine matricielle de toute vie biologique.

2. Correspondance scientifique : la nucléosynthèse légère et l'agencement initial

Dans une lecture mythico-scientifique, Thalassa symbolise l'agencement du fini après l'explosion chaotique du Big Bang. Elle figure la nucléosynthèse primordiale, ce moment critique (≈ 3 minutes après le Big Bang) où la température de l'univers a suffisamment baissé pour permettre l'assemblage des premiers noyaux atomiques légers, tels que :

Hydrogène (protium)

Deutérium

Hélium-3 et Hélium-4

Lithium-7

Ces premiers éléments, formés dans la « mer » cosmique en expansion, constituent la matrice de la matière future. Thalassa devient ainsi le principe organisateur du chaos thermique initial, celui qui transforme la soupe primordiale en structure.

3. Valeur symbolique et poétique : la mer comme matrice vibratoire

Sur le plan symbolique, la mer est une figure universelle du potentiel latent. Elle est fluide mais enveloppante, sans limite claire, mais génératrice. Chez Thalassa, la mer n'est ni hostile ni accueillante : elle organise sans ancien, génère sans forger. Elle précède les continents, elle soutient les structures émergentes comme un champ matriciel.

Dans les traditions initiatiques, l'eau représente la mémoire, la vibration, la possibilité infinie. Thalassa devient alors :

- Une onde originale porteuse d'information,
- Une trame fluide sur laquelle les formes, émergentes
- Une métaphore du champ scalaire cosmique, non encore figé en particules massives.

4. Lien avec les figures cosmiques voisines

Éther (son père) fournit la structure lumineuse invisible, l'arrière-fond vibratoire.

Héméra (sa mère) incarne la manifestation visible, la séparation entre le caché et le connu.

Thalassa réconcilie les deux : elle est le fluide où l'invisible et le visible cohabitent, où les lois commencent à prendre forme.

5. Conclusion : Thalassa, symphonie du possible

Thalassa n'est pas une simple mer mythologique — elle est l'ordre fluide à la frontière du chaos. Son équivalent physique moderne, la nucléosynthèse légère, marque le passage de l'énergie pure à la matière organisée. Elle illustre cette idée fondamentale : > le cosmos naît non pas dans une explosion brutale, mais dans une orchestration thermodynamique, calme, réglée, presque musicale.

Elle est la première partition silencieuse de l'univers, où l'eau devient structure, et où le mythe devient science.

L'ordonnancement du fini, Thalassa, mer originelle, incarne le principe d'agencement des éléments. C'est la nucléosynthèse légère, l'étape d'organisation initiale, où le fini émerge du flux primordial.

« Thalassa ne fût pas seulement la mer primordiale, mais le battement fluide de la constante naissante. Dans sa pulsation, la frontière devint peau, et la profondeur, mémoire. »

3.7. CHARON, le STYX et la pièce du passeur – La brisure de symétrie et l'émergence du monde structuré

1. Fondement mythologique – Le passage entre les mondes

Dans l'imaginaire grec ancien, la mort n'était pas une fin, mais une transition. Cette traversée cosmique vers l'au-delà s'incarnait en trois figures ou éléments indissociables :

- Charon, le passeur des morts, funèbre et implacable.
- Le Styx, fleuve à ramifications de couleurs infranchissable, frontière entre le monde des vivants et celui des ombres.
- La pièce du passeur, obole posée sur les yeux ou sous la langue du défunt, permettant l'accès au voyage.

Cette triade n'est pas qu'un rite funéraire : elle structure une cosmologie du seuil. C'est le système de passage, de transformation, un schéma initiatique — le franchissement d'un état à un autre, d'un chaos désorganisé vers une forme stabilisée.

2. Lecture scientifique – Brisure de symétrie et acquisition de masse

Au sein des modèles physiques modernes, cette triade mythique trouve un écho troublant dans un événement fondamental de notre univers : la brisure de symétrie électrofaible, moment clé où certaines particules acquièrent leur masse grâce au champ de Higgs.

3.7.1. Charon – Le boson de Higgs en habit de passeur

Charon ne choisit pas qui passe. Il est nécessaire mais neutre. Sans lui, l'âme erre. De la même manière, dans le modèle standard de la physique, sans interaction avec le champ de Higgs, une particule reste sans masse, dans un état de non-manifestation dynamique.

Le boson de Higgs est la particule associée à ce champ fondamental.

Il est le médiateur du franchissement entre l'état symétrique (toutes particules sans masse) et l'état brisé (certaines avec masse, d'autres non).

Il accomplit sans juger — comme Charon, il n'est pas le dieu de la mort, mais l'architecte silencieux du devenir.

« Charon ne fût pas seulement le passeur, mais l'algorithme ancien de la séparation. Il mesure l'oubli, il calibre le seuil, et dans chaque traversée, une balance invisible. »

3.7.2. Le Styx – Symétrie brisée et barrière ontologique

Le Styx n'est pas simplement un fleuve : il est la séparation ontologique, le fossé infranchissable entre deux mondes. Sa forme, changeante et multicolore (super symétrie) dans certains textes, en fait une limite dynamique, instable, où les lois changent.

Dans la physique théorique :

Avant la brisure de symétrie, toutes les particules étaient régies par les mêmes lois.

Après, l'univers se distingue en forces distinctes (électromagnétisme, interaction faible, etc.)

Le Styx est cette frontière : fluide mais décisive, infranchissable sans transformation.

“Styx ne fût pas seulement un fleuve, mais le serment du monde à lui-même. Elle scella les forces sous contrainte cosmique, et toute trahison devient fracture.”

3.7.3. La pièce du passeur – Clé d'interaction

Dans les rites funéraires grecs, refuser la pièce, c'était refuser la traversée : l'âme restait suspendue.

Dans le parallèle scientifique, la pièce symbolise l'interaction effective avec le champ de Higgs. C'est cette "offrande" qui permet la transition : une particule interagit, ou non, avec le champ et obtient, ou non, une masse.

Les neutrinos longtemps perçus comme sans masse, pourraient être vus comme des âmes sans obole : ayant manqué l'interaction, restés en dehors du seuil.

Les quarks et leptons massifs, eux, deviennent des voyageurs ayant "payé le droit de passage".

« la pièce ne fût pas un prix mais un code, une signature d'existence donnée en offrande. Elle pèse l'être comme un isotope rare, elle justifie le voyage. »

3.7.4. Lecture symbolique élargie – Rite de passage universel

Cette triade mythique illustre une grande loi cosmique :

Aucun ordre ne peut émerger sans brisure d'homogénéité.

Aucun franchissement n'est possible sans intermédiaire.

Toute transformation exige une offrande symbolique, qu'elle soit énergétique, rituelle, ou informationnelle.

En cela, la triade Charon–Styx–pièce du passeur raconte un passage initiatique que les civilisations ont intégré à travers les âges : le processus mystérieux par lequel le chaos devient monde.

3.8. TARTARE – L'abîme cosmique, entre punition mythique et confinement physique.

1. Mythologie

Dans la cosmogonie grecque, Tartare est l'un des premiers éléments à surgir du Chaos primordial. Il n'est pas un lieu géographique mais un principe d'abîme, d'une profondeur infinie. Selon Hésiode, il se situe aussi loin sous l'Hadès que le ciel est loin de la terre.

Tartare est à la fois un lieu de détention divine (où sont enfermés les Cyclopes et les Hécatonchires) et une entité primordiale. Il est ce puits triple, cette enceinte infranchissable bordée de murailles d'airain.

2. Lecture scientifique

Tartare trouve un écho frappant dans le concept moderne de confinement quantique

— l'idée que certaines particules, notamment les quarks, ne peuvent jamais être observées isolément, car elles sont confinées à l'intérieur des hadrons par une force fondamentale : l'interaction forte.

Triple enceinte : évoque les trois forces fondamentales (électromagnétique, nucléaire forte et faible) à l'échelle subatomique.

Inaccessibilité : Tartare est structurellement impénétrable, tout comme le confinement interdit l'extraction d'un quark seul.

Zone d'énergie extrême : sortir une particule de son confinement nécessiterait une énergie telle qu'elle créerait de nouvelles particules, exactement comme essayer d'échapper au Tartare engendrerait une nouvelle punition.

Tartare devient alors le puits quantique originel, lieu d'une densité énergétique extrême où se nouent les interactions les plus fondamentales de la matière.

« Tartare ne fût pas seulement un gouffre, mais la densité ultime du rejeté. Un cœur de gravité inversé, où l'irréversible s'endort sans fin. »

3.9. Les Hécatonchires – Les Gardiens de la cohésion subatomique

1. Mythologie

Les Hécatonchires (littéralement « aux cent mains ») sont trois frères monstrueux nés de Gaïa et Ouranos : Cottos, Gyès et Briaréos. Ils possèdent chacun cent bras et cinquante têtes — des créatures de multiplicité radicale, associées aux forces destructrices mais aussi structurantes.

Rejetés par leur père, emprisonnés dans le Tartare, ils seront finalement libérés par Zeus, qui les utilisera comme alliés décisifs dans la guerre contre les Titans. Leurs cent bras deviennent ici des vecteurs d'action, une image de puissance et de multiplicité.

2. Correspondance physique

Les Hécatonchires deviennent, dans une lecture mythico-scientifique, la représentation symbolique des particules fondamentales — ces entités innombrables et interconnectées qui assurent la cohésion de la matière. Ils évoquent notamment :

Les fermions et bosons : particules de matière et particules médiatrices (photons, gluons...).

Les quarks et les gluons : liés à l'interaction forte, confinés dans les noyaux et vecteurs de cohésion.

La multiplicité des états quantiques : chaque « bras » serait un degré de liberté, chaque « tête » une signature.

Comme les Hécatonchires, ces entités sont multiples, puissantes, instables, mais essentielles à la stabilité de l'univers.

« Les Hécatonchires ne furent pas monstres, mais matrices turbulentes de la résonance brute. Dans leurs cent bras vibrait l'intensité du chaos stable. Ils sont les battements lourds de l'énergie confinée. »

3.9.1. Une architecture dynamique – Tartare comme matrice des forces

On peut imaginer Tartare comme le socle caché du réel, un monde souterrain au sein duquel se joue l'équilibre de la matière. Les Hécatonchires seraient les architectes involontaires, les puissances élémentaires tapies au cœur de la matière.

3.9.2. Perspective symbolique – Le chaos stabilisateur

La mythologie grecque nous rappelle que ce qui semble monstrueux ou chaotique (les Hécatonchires, le Tartare) peut être nécessaire à l'ordre cosmique. Ce n'est qu'en libérant ces puissances — mais en les gardant confinées — que Zeus parvient à instaurer l'ordre olympien. En physique, c'est pareil : ce n'est pas l'absence de chaos, mais sa canalisation dans des lois qui crée la cohérence du monde

Le confinement quantique Tartare est un abîme triple, ceint de trois couches d'airain, correspondant aux trois forces fondamentales (électromagnétisme, nucléaire faible et forte). Il est la demeure des Hécatonchires, monstres aux 50 têtes et 100 bras, représentant la multiplicité des particules fondamentales (muons, gluons, quarks, etc.) responsables de la cohésion de la matière. Tartare, c'est l'univers quantique confiné, inaccessible sans énergie colossale.

3.10. GAÏA, ÉROS, OURANOS — La trinité créatrice : matière, énergie et expansion cosmique

3.10.1. Introduction — Trois forces primordiales, trois principes fondateurs

Avant les Olympiens, avant même les Titans, le récit cosmogonique grec fait émerger trois entités majeures : Gaïa - la Terre-mère, Éros - l'Amour créateur, et Ouranos - le Ciel étoilé. Ensemble, ils forment une triade générative, matrice des mondes, union des principes fondamentaux. D'un point de vue mythico-scientifique, ils incarnent respectivement:

- La matière stable et structurée (Gaïa)
- L'énergie initiale de liaison et d'interaction (Éros)
- L'expansion primordiale de l'univers et la nucléosynthèse (Ouranos)

3.10.2. GAÏA

1. Mythe

Gaïa, déesse primordiale, naît spontanément du Chaos. Elle est la Terre-Mère, substrat nourricier (les fruits), matrice vivante de toutes choses.

Elle engendre seule, ou avec Eros, Ouranos (le Ciel), les montagnes et la mer, puis avec Ouranos, les Titans, les Géants et les Cyclopes. Elle est féconde, immobile, porteuse d'ordre.

2. Interprétation physique

Gaïa devient l'image matricielle de la matière baryonique – ces particules stables (protons, neutrons) qui composent les atomes, et donc toute la matière visible de l'univers.

Gaïa / Proton / Hydrogène : base de la matière ordinaire, première forme stable issue de la nucléosynthèse.

Structure et gravité : Gaïa symbolise la mise en forme du cosmos : galaxies, étoiles, planètes.

3. Symbolique

Elle est le cadre solide de l'univers, la forme en attente de mouvement. Gaïa est la structure, là où l'énergie trouve appui pour s'actualiser.

« Gaïa ne fût pas seulement la Terre, mais la première mémoire spatiale. Elle aggloméra la cohérence au cœur du tumulte, et donna à l'univers un point de contact. »

3.10.3. ÉROS — Le photon créateur, énergie primordiale et relation

1. Mythe

Éros, dans sa forme archaïque (et non l'Amour romantique postérieur), est l'un des premiers principes du cosmos. Il n'est pas séducteur, mais architecte de relations, sans descendance (sous sa forme asexuée*). Il fait apparaître la cohésion, l'attraction universelle. C'est par lui que les éléments se rapprochent, s'agrègent, se reconnaissent.

Il est le révélateur de la création.

*(exception faite de Gaïa)

2.. Interprétation physique

Éros est ici le photon, quantum de lumière, particule d'énergie pure et vecteur fondamental d'interaction.

Photon : il transmet l'interaction électromagnétique, lie les électrons au noyau, permet la structure atomique.

Liaison & transformation : sans photons, pas d'information, pas d'interaction, pas d'orientation de la matière.

3. Symbolique

Éros est la tension qui relie. Il transforme les potentiels en devenirs. Il fait du monde un système en mouvement. Il est le principe d'attraction, d'organisation par l'énergie.

« Eros ne fût pas seulement désir, mais la courbe irrésistible du vide vers la forme. Il aimanta l'informe vers l'union, et fit naître les lois par attraction. »

3.10.4. OURANOS — *La fusion initiale, le ciel en expansion Mythe*

Ouranos, né de Gaïa, est le Ciel étoilé. Il l'enveloppe sans relâche, dans une étreinte féconde. Il représente l'ordre supérieur, la sphère céleste, la lumière des astres, l'infini. Mais c'est aussi une figure de domination immobile, qu'il faudra renverser (par Cronos) pour que le monde puisse véritablement croître.

1. Interprétation physique

Ouranos est l'image de l'univers en expansion, de la fusion stellaire initiale et de la création des éléments légers.

Hélium : né de la fusion des noyaux d'hydrogène — premier fruit du Big Bang, produit par des réactions nucléaires.

Expansion cosmique : Ouranos représente la toile céleste qui s'étend, véhicule de la lumière, du temps et de l'espace en extension.

Symbolique

Ouranos est le principe d'élargissement, de dispersion féconde. Il porte les semences de Gaïa vers l'infini. Il est le mouvement d'élévation, la dynamique de complexification des systèmes.

3.10.5. Conclusion – *Une genèse triangulaire du réel*

La triade Gaïa – Éros – Ouranos offre une grille de lecture fascinante du commencement du réel :

Gaïa forme le contenant.

Éros enflamme le contenu.

Ouranos en déploie les possibilités. (nucléosynthèses)

Ils incarnent matière, énergie et espace-temps en expansion — un modèle cosmologique poétique et rigoureux, où les dieux ne sont pas des fantaisies, mais des archétypes conceptuels, devancés par l'intuition mythique.

« Ouranos ne fût pas seulement le ciel, mais la première tentative d'ordre. Il enveloppa le chaos dans une coque bleue d'intention, et engendra, en tombant, la mémoire du vertical. »

3.11. LES CYCLOPES OURANIENS – Les forgerons isotopiques du cosmos

1. Mythologie – Les Cyclopes : œil unique et puissance créatrice

Dans la cosmogonie grecque la plus archaïque, les Cyclopes ouraniens sont trois frères nés de Gaïa (la Terre) et Ouranos (le Ciel). Ils se nomment :

- Argès (« l'éclair ») Protium (H)
- Brontès (« le tonnerre ») Deutérium (D)
- Stépès (« la foudre ») Tritium (T)

Dotés d'un seul œil rond au milieu du front, ils ne sont pas les Cyclopes sauvages de l'Odyssée (comme Polyphème), mais des êtres primordiaux, architectes du cosmos. Ce sont eux qui forgent les armes des dieux : la foudre de Zeus, le trident de Poséidon, la kunée d'Hadès (casque d'invisibilité) et l'arc d'Artémis...

Ils incarnent donc la technologie divine, la force condensée dans les objets célestes, et la maîtrise du feu élémentaire. Les Forgerons et bâtisseurs.

2. Relecture scientifique – Les isotopes légers comme forgerons nucléaires

Les Cyclopes sont ici réinterprétés comme les isotopes fondamentaux issus de la nucléosynthèse primordiale :

- Protium (H) : isotope d'hydrogène avec 1 proton, le plus abondant ($\approx 75\%$ de la matière visible).
- Deutérium (D) : isotope avec 1 proton + 1 neutron, résidu précieux de la nucléosynthèse.
- Tritium (T) : isotope instable avec 1 proton + 2 neutrons, rare et radioactif.

(Le quadrium dispose aussi d'un seul proton (très instable), il n'est pas reconnu comme un cyclope ouranien car n'entrant pas dans les phases de nucléosynthèses (stellaire). Toutefois, Hésiode précise bien qu'il existe d'autres cyclopes...La nature ayant horreur du vide, son action doit forcément se révéler à un moment donné.)

Ces trois isotopes constituant les briques élémentaires de la matière, et sont essentiels dans les réactions thermonucléaires, tant dans les étoiles que dans nos expériences humaines (fusion nucléaire, hydrogène lourd...).

Ils sont les forgerons atomiques de l'univers : sans eux, pas d'assemblage d'atomes complexes, pas de matière organique, pas de monde structuré.

3.11.1. Valeur symbolique – Cyclopes et forge cosmique

Le marteau des Cyclopes, symbolisé par leur forge légendaire au cœur de l'Etna (ou du Tartare, selon les versions), représente l'intensité thermique et énergétique nécessaire à la transmutation des éléments.

Dans cette lecture :

- Leur œil unique = la vision unifiée, une direction énergétique pure, sans distraction.
- Leur rôle de forgeron = la fusion, la liaison nucléaire, la genèse contrôlée du chaos.

– Leur tripartition = le cycle isotopique, de la stabilité (H), à l'expérimentation (D), jusqu'à l'instabilité créatrice (T).

Ils forment ainsi une trinité alchimique du réel : une matière simple, qui devient dense, puis instable – un chemin évolutif de la lumière à la complexité.

« Les Cyclopes ne furent seulement forgerons, mais architectes de la force unie. Dans leur œil unique brûlait la direction absolue, et sous leur marteau, le monde reçut ses premières armes. »

3.11.2. Cyclopes et architecture du réel

Dans un système cohérent :

- Gaïa fournit la matrice baryonique (matière stable).
- Ouranos injecte l'énergie expansive et la fusion stellaire.
- Les Cyclopes en sont les ingénieurs nucléaires, agents de condensation.

Ils sont à la fois produits de l'union cosmique et acteurs de structuration, figures du premier travail technique de l'univers : le façonnage silencieux mais essentiel de la matière.

Les bâtisseurs isotopiques Protium, deutérium et tritium, trois isotopes légers issus de la fusion : œil unique = proton, œil double = deutérium, œil triple = tritium.

Ce sont les premiers bâtisseurs universels, sans lesquels la matière complexe ne serait pas.

4. La Forge Céleste des Éléments

4.1. OURANOS DÉVORANT SES ENFANTS – Une allégorie stellaire de la nucléosynthèse et de la libération élémentaire

1. Le Mythe – Ouranos, père dévorant, ciel oppresseur

Dans le récit cosmogonique grec, Ouranos, le ciel étoilé, engendré par Gaïa, couvre la Terre de son étreinte continue. Chaque nuit, il féconde la matière, donnant naissance à une descendance de 12 Titans, de 3 Cyclopes et de 3 Hécatonchires. Mais, effrayé par leur puissance ou par peur d'être renversé, il les maintient enfermés dans le ventre de Gaïa, refusant à ses enfants le droit d'exister pleinement. Il les absorbe symboliquement, empêche leur émergence — jusqu'à ce que Gaïa forge une serpe et incite Cronos (Fe), fils le plus rusé, à castrer le Ciel et libérer la génération opprimée.

Ce mythe n'est pas uniquement un drame familial céleste, mais une grande métaphore cosmologique, que l'on peut relire à travers le prisme de l'évolution stellaire.

2. Lecture physique – L'étoile massive et la nucléosynthèse fermée

Une étoile massive, tout comme Ouranos, est un père géniteur et dévoreur. Dans ses entrailles, la nucléosynthèse stellaire transforme l'hydrogène en hélium, puis, par une série de réactions de plus en plus énergétiques, forge des éléments plus lourds : carbone, oxygène, néon, silicium, jusqu'au fer (Fe), ultime palier de la fusion.

Mais cette création d'éléments ne mène à rien si elle reste cloîtrée au cœur de l'étoile. Tout comme Ouranos absorbe sans relâche, l'étoile conserve en son sein les fruits de sa fusion. Elle engendre, mais empêche la transmission. Elle brille, mais n'ensemence pas encore.

Cette phase correspond à l'étoile stable en fin de vie, lourde, oppressante, prête à s'effondrer sous son propre poids.

Le fer, produit final, ne produit plus d'énergie lors de la fusion : il est inerte, stérile — l'équivalent mythique de l'étreinte étouffante d'Ouranos.

4.2. Cronos et la serpe – L'explosion, la coupure, la libération

La castration d'Ouranos par Cronos est une rupture cosmique, un acte de passage, de division féconde. De son chantait, jailliront des êtres nouveaux (les Érinyes, les Géants), et de sa blessure naîtra l'espace nécessaire à l'individuation.

En astronomie, cet acte est l'équivalent de la supernova : l'implosion brutale de l'étoile massive qui ne peut plus maintenir son équilibre.

La serpe de Cronos = onde de choc gravitationnelle et énergétique.

L'éclatement de l'étoile = diffusion des éléments lourds dans l'espace interstellaire.

Les Titans libérés = carbone, calcium, fer, ou, uranium..., désormais disponibles pour anciens des planètes, corps vivants, civilisations.

Ce n'est qu'à travers la dévoration suivie de la castration, à travers la violence de l'implosion, que la matière est rendue fertile et féconde. Le monde n'existe que par ce sacrifice stellaire.

4.3. Conclusion – Des dieux aux étoiles, une même logique de cycle et de rupture

L'histoire d'Ouranos, Cronos et la libération des enfants de Gaïa est l'allégorie mythique du cycle stellaire :

L'ordre ancien — fermé, possessif, oppressif — doit être brisé pour qu'un nouvel ordre émerge.

La matière vive ne peut naître qu'à travers une violente dissociation, une transmission sacrificielle.

Chaque atome de fer dans ton sang vient d'une étoile explosée nous sommes, littéralement, les enfants libérés du ciel dévorant.

Remarque :

- Nucléosynthèse stellaire, formation de 12 éléments ...12 Titans.
- Nucléosynthèse explosive, formation de 12 éléments... 12 Olympiens.

Nota bene – Limites du périmètre abordé

« Les Titans, les Olympiens, ainsi que l'union mythique de Gaïa et Tartare ne seront pas traités ici. Ce travail se concentre exclusivement sur les entités primordiales. Il s'agit d'une invitation à explorer, dans un second temps, les prolongements du parallèle entre la cosmogonie poétique grecque et les fondements de la physique contemporaine. »

5. Conclusion Générale – Une coïncidence troublante ou une transmission masquée ?

5.1. L'interstice et le vertige

La juxtaposition entre la cosmogonie grecque archaïque et les fondements de la physique contemporaine n'est pas seulement surprenante : elle intrigue, elle dérange presque. Car comment se fait-il que les premiers chants d'Hésiode, transmis par les aèdes, puissent contenir en germe une

structure du monde qui résonne encore aujourd’hui dans les équations du champ, de la gravitation ou de l’antimatière ?

Est-ce là un simple hasard de l’imaginaire, une intelligence poétique collective capable de façonner des modèles narratifs si vastes qu’ils finissent par frôler la vérité du réel ? Ou bien s’agit-il d’une intuition prédictive, d’une sorte de résonance entre la structure de l’esprit humain et celle du cosmos — le même écho qui traverse les millénaires entre le mythe et la physique, entre Achlys et les particules virtuelles du vide quantique ?

Et que dire de ce fait troublant : selon la Théogonie d’Hésiode, Achlys est la dernière-née de Nyx — pleureuse de mort, voile de poison, amante du néant. Mais plus de deux mille ans plus tard, Diderot et d’Alembert, au XVIII^e siècle, la redéfinissent comme préexistante au Chaos lui-même. Comment justifier ce renversement ? Sur quelles bases, dans un siècle rationnel, aurait-on ressuscité une figure si obscure, marginale, oubliée même par les Grecs post-hésiodiques eux-mêmes, pour la placer au seuil de toute existence ? Caprice érudit, acte philosophique ? Ou bien intuition fulgurante d’un vide antérieur, d’un substrat que même le Chaos n’explique plus ?

Et surtout : pourquoi toucher à une cosmogonie antique, qui n’était plus vraiment vivante depuis des millénaires ? Pourquoi Diderot, pourquoi l’Encyclopédie, ce monument du savoir scientifique et technique, irait-il reconfigurer les origines du monde dans les plis d’un mythe oublié ?

Peut-être parce que chaque grande civilisation, depuis les tablettes Mésopotamiennes jusqu’aux traités égyptiens, des Védas aux versets de la Torah, a tenté, sous une forme ou une autre, de donner figure au cosmos. De projeter, dans les termes d’un récit, une structure ordonnatrice de l’univers. Comme si la pensée humaine, qu’elle parle le langage du mythe ou celui de la science, obéissait à une pulsion profonde : comprendre la naissance du réel.

Alors existe-t-il un lien caché — non entre les mots, mais entre les formes, les organisations, les dynamiques internes de ces récits cosmogoniques ? Ce que nous avons tenté ici, c’est une lecture en miroir, non pour “prouver” quoi que ce soit, mais pour ouvrir un sillon dans lequel l’interprétation devient aventure.

Et peut-être, oui, l’aède était déjà un scientifique — et le physicien moderne, un aède devenu sourd à ses chants.

6. Réouverture – Mythe, savoir, pouvoir et domination

6.1. L’aède comme initié ?

L’aède ne serait pas simplement un poète-chanteur, mais un passeur de savoirs codés, un dépositaire d’un contenu plus vaste que ce qu’il chante. Cette lecture rejoint ce que certains anthropologues et historiens (comme Eliade, Vernant, Detienne) ont envisagé : que les mythes sont des récits à plusieurs étages, avec des niveaux de compréhension différents selon qui écoute.

Les aèdes seraient des maquilleurs de science, des vulgarisateurs ésotériques, chargés de préserver la mémoire d’un savoir trop complexe, trop dangereux...à ne pas partager pour être dit frontalement ! Ou tout autre but ? finalité ?

Leur rôle serait alors hermétique, voire alchimique : transformer la connaissance en récits digests pour enfants — pour la plèbe.

Cela fait écho au rôle des bardes celtiques, des rhapsodes grecs, des griots africains, des shamans — tous porteurs de couches de récits codés. Et si l’on pousse cette lecture dans une perspective “moderne”, les physiciens quantiques d’aujourd’hui ne seraient-ils pas, eux aussi, les aèdes d’un savoir ésotérique, mais sans poésie ?

6.2. Le rôle religieux comme façade populaire : pouvoir, domination & rituels

Chaque civilisation a disposé, dispose (disposera ?) d'une grande mythologie.

À travers elles, ceux qui détiennent la connaissance — depuis les anciens prêtres sumériens jusqu'aux institutions religieuses modernes — utilisent les mythes, les symboles et les rites pour influencer les masses.

Les mythes fondateurs deviennent ainsi le socle des religions, qui jouent souvent un double rôle :

Exotérique (visible et populaire) : culte public, rituels, offrandes, obéissance. Une religion « pour le peuple ».

Ésotérique (caché et réservé à une élite) : connaissance du monde, des cycles cosmiques, des lois spirituelles et naturelles.

Ce double niveau permet à une minorité initiée d'exercer un pouvoir politique et symbolique, en s'appuyant sur une légitimité divine et sur le contrôle du récit collectif.

Et si les mythes n'étaient pas que des récits sur les origines du monde, mais aussi des outils codés de domination, compréhensibles différemment selon le niveau d'initiation ?

6.3. Références et prolongations

Foucault : le lien entre savoir et pouvoir.

Assmann : distinction entre religion primaire (rituelle) et secondaire (écrite, institutionnalisée).

Campbell : le « monomythe » comme trame universelle... mais au service du contrôle symbolique.

Les mythes révèlent et dissimulent à la fois. Ils éclairent, mais peuvent aussi enfermer. Leur puissance vient peut-être de là : être un langage ancien qui touche à la fois l'âme humaine... et l'ordre du monde.

7. ACHLYS – De l'origine à la réouverture.

Au commencement de notre exploration, Achlys surgissait en énigme :

Préexistante au CHAOS primordial

— Elle n'était ni début, ni fin.

Voici qu'elle revient, non plus comme vestige d'origine, mais comme ultime signe...

Née une seconde fois de Nyx

— L'espace devenu géométrie observable —

Achlys incarne à présent la clôture d'un univers, la brume terminale où les lois physiques s'effondrent. Là où les constantes se figent, où la matière se désassemble, elle referme la trame, sans violence, mais avec ce calme léthal du vide saturé.

Mais ce voile qui tombe n'est pas extinction : il est transition.

Par cette mort cosmique, Achlys ouvre la porte à un anti-univers jumeau, symétrique, inversé

— peut-être peuplé d'antimatière, de temps renversé, d'interactions recréées. Elle devient alors pivot du multivers, refrain récurrent d'un chant d'univers emboîtés, là où chaque effacement est un commencement, chaque crépuscule un aurore ailleurs.

Ainsi se boucle le cycle, d'Achlys première trace à Achlys dernière trace, passeur silencieux des seuils ontologiques.

Elle n'est plus seulement la fin d'un monde

— elle est la clef d'un autre possible.....

...Vers l'infini et au-delà

8. Annexes

8.1. Bibliographie indicative

Hésiode, La Théogonie.

Diderot & d'Alembert, Encyclopédie.

Jean-Pierre Vernant, Les origines de la pensée grecque.

Carlo Rovelli, La réalité n'est pas ce qu'elle paraît.

Lee Smolin, The Trouble with Physics.

Stephen Hawking, A Brief History of Time.

Erwin Schrödinger – Ma conception du monde

Gaston Bachelard – La poétique de l'espace

8.2. Filmographies indicatives

Zardoz (1974) – John Boorman

Le livre d'Eli (2010) – les frères Hughes

Le Nom de la rose (1986) – Jean-Jacques Annaud

2001- L'Odyssée de l'espace (1968) - Stanley Kubrick

The Fountain (2006) – Darren Aronofsky

The Tree of life (2011) – Terrence Malick

Dark City (1998) – Alex Proyas

Interstellar (2014) – Christopher Nolan

8.3. Discographies selective

Dead can Dance – The Serpent's Egg

György Ligeti – Atmosphères, Lux Aeterna

Tubular Bells – Mike Oldfield

Vangelis – BO Blade Runner

William Basinski – The Disintegration Loops

The sisters of mercy – Flood land

Steeve Roach – Structures from Silence

8.4. Iconographies : figures picturales du mythe et du vide

Francisco de Goya – Saturne dévorant un de ses enfants

Rubens – Saturne

Hilma af Klint – Primordial Chaos

William Blake – The Ancient of Days

Odilon Redon – Les Origines, l'œil Balion

Anselm Kiefer – Sefiroth

Leonora Carrington – The lovers

8.5. Dictionnaires : outils conceptuels

Dictionnaire des symboles — Jean Chevalier, Alain Gheerbrant

Lexique des divinités grecques primordiales (source : Hésiode, Apollodore)

Stanford Encyclopedia of Philosophy — Entrées: Time, Ontology, Field Theor

Encyclopédie Universalis — Cosmologie, Mythologie comparée

"The Oxford Classical Dictionary" — Oxford University Press

MIT Encyclopedia of Cognitive Sciences — Notions de perception, origine, archetypes

Dictionnaire des sciences physiques — PUF : vocabulaire fondamental, forces, vide, champs